

Le 13 janvier 1964

Mon cher Marcel,

Je n'ai pas grand nouvelles à t'apprendre depuis que je t'ai parlé au téléphone. L'état d'Anna se détériore de jour en jour, mais elle était lucide encore hier soir et pouvait nous parler, quoique au prix d'un effort très pénible. Aussi ne lui faisons-nous que de petites visites courtes, deux ou trois fois par jour. [Le] pauvre Paul est très affecté. Cette mort lente est un spectacle difficile à supporter. Mais maintenant, elle désire mourir et elle est réconfortée chaque jour par le chapelain — un bon vieux prêtre dont elle aime la visite. Ce sera un enterrement triste avec bien peu de gens, puisqu'elle ne connaît pour ainsi dire personne par ici. Mais peu importe après tout. Gilles n'est pas arrivé encore. C'est compliqué pour lui de venir, et sa santé n'est pas bonne. Mais il viendra peut-être au tout dernier moment.

Je n'ai pas eu de goût pour m'intéresser au pays, qui semble pourtant fascinant. Je suis aux abords de la ville, et j'aperçois les magnifiques montagnes pelées, rouges, et j'ai pu voir aussi de ces grands cactus en tuyaux d'orgue, très saisissants, surtout lorsque, au couchant qui est d'un rouge vif, ils se découpent en sombre. C'est un pays qu'il me plairait d'explorer un peu. Le désert est tout proche, un désert non tout à fait dépouillé de végétation, car on y voit des herbes rugueuses, des fleurs même, et par-ci par-là, grâce à l'irrigation, des oasis où poussent des dattiers, d'innombrables orangers, et aussi des oliviers. Les arbres sont très variés et très beaux, dès qu'il y a un peu d'eau. Quant au climat, c'est le plus agréable du monde. Une bonne fraîcheur saine, la nuit, et le jour un soleil ardent, un air limpide et sec. J'imagine qu'à la longue, on pourrait se lasser de ce beau temps perpétuel, mais pour quelque temps, ce doit être très bienfaisant.

Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle